

En tant qu'enseignante, la transmission des valeurs républicaines me paraît un objectif majeur de ma mission. En tant que professeure de Lettres, je me dois de former mes élèves à une expression libre, maîtrisée et consciente, des valeurs que leur parcours de vie les amènera à construire, dans un cadre légal et républicain. Je sais que leurs représentations se construisent en dehors des murs scolaires et que mon rôle consiste le plus souvent à déconstruire des préjugés nés d'un manque de culture que les œuvres littéraires peuvent combler.

Mon collège est situé dans une petite ville de province dans l'Aube. Les élèves appartiennent à des catégories socio-professionnelles favorisées, dans l'ensemble.

La situation d'un élève a particulièrement interrogé ma pratique et m'a amené à réfléchir aux textes étudiés en classe.

Mohamed, un élève brillant de 3<sup>ème</sup>, a dû affronter deux moments particulièrement humiliants pour un enfant de cet âge. Lors d'une sortie scolaire en lien avec l'étude des textes de la Première Guerre Mondiale, les élèves ont eu la possibilité de manipuler différents objets. Alors que Mohamed se saisit d'un fusil Lebel, une jeune fille s'exclame : « On dirait un terroriste ! » et l'ensemble des élèves se met à rire. Le visage de Mohamed se fige et il repose précipitamment le fusil. Quelques mois auparavant, malgré des résultats exceptionnels et des appréciations dithyrambiques, Mohamed avait été le seul élève de sa classe à ne pas trouver de stage.

Ces événements m'ont troublée et m'ont amenée à réfléchir aux moyens de protéger mes élèves des discours porteurs de préjugés, qu'ils soient produits ou reçus.

Je crois que pour les enseignants, l'identité professionnelle se construit à partir d'une identité personnelle, rendant peut-être notre métier si difficile. Passionnée par la littérature du 18<sup>ème</sup> siècle en général et par le texte voltairien en particulier, les valeurs de tolérance me sont chères. J'ai la conviction qu'on enseigne ce qu'on est et qu'on est ce qu'on enseigne. Le facteur humain est essentiel, comme l'a dit ce matin Jean-Louis Dumortier.

Les nouveaux programmes proposent la construction de compétences culturelles qui permettent d'enrichir les expériences personnelles. Par ailleurs en 5<sup>ème</sup>, l'entrée thématique « Regarder le monde, inventer des mondes : imaginer

des univers nouveaux » invite les élèves à s'interroger sur ce que les textes et les images, empruntés à un univers merveilleux, apportent à notre perception de la réalité.

Je choisis d'utiliser les *Mille et une nuits*, pour offrir à mes élèves un autre miroir de la civilisation islamique que celui auquel ils sont confrontés par leur expérience personnelle. Par ailleurs, cette œuvre fait écho au programme d'histoire en classe de Cinquième et donne un éclairage sensible aux faits historiques.

Les textes sont choisis en fonction d'objectifs programmatiques, en lien avec la lecture, l'écriture ou l'étude de la langue tels que déclinés dans ma fiche de séquence mais avec l'idée sous-jacente d'une confrontation raisonnée des valeurs.

Le premier texte, « Shéhérazade » : peu de réaction par rapport à la question de l'Islam. Les élèves sont sensibles à la cruauté du sultan, au courage de Shéhérazade. Ils attribuent l'attitude du Sultan à sa colère, à la déception et à la trahison dont il est victime. La plupart considère que la douleur a provoqué une forme de folie. Ils admirent la décision de Schéhérazade, sa prise de risque et se montre sévère avec le vizir, qui annonce qu'il ne protégera pas sa fille. Nous construisons donc une séance autour de la caractérisation des personnages.

Le deuxième texte, « Les deux sœurs jalouses ». Trois sœurs émettent des vœux qui sont entendus par le sultan. Les deux aînées, jalouses, fomentent un infâme complot afin de faire châtier la cadette. Celle-ci est enfermée dans un réduit, devant la mosquée, et les musulmans qui viennent prier doivent lui cracher à la figure. Là encore, rien ne se passe : le fait que les personnages soient musulmans n'interpelle pas mes élèves, ils sont sensibles à l'injustice (la cadette est innocente) et à la cruauté des sœurs (qui seront terriblement châtiées dans les écrits qu'ils produiront).

Dernier texte : Shéhérazade est sauvée et le sultan lui « pardonne ». Avant l'étude de ce dernier texte, les élèves avaient imaginé la fin et le sort de Shéhérazade dans des productions écrites. Ils ont fortement réagi lors de la découverte de la fin, qu'ils attendaient depuis plusieurs semaines. Ils pouvaient enfin valider ou invalider leurs attentes. Un débat est né lors de cette séance et la confrontation des valeurs s'est produite comme je l'espérais. Néanmoins, c'est

un autre thème qui les a agités : celui de la violence faite aux femmes, de la condition féminine, indépendamment de l'islam par ailleurs.

Les élèves ont échangé leurs positions sur la responsabilité des actes du Sultan. Deux thèses ont émergé : la responsabilité incombait à la femme infidèle pour les uns, cette infidélité ayant provoqué la colère du sultan et les meurtres. Pour les autres, le Sultan était seul responsable de ces actes, et les innocentes qu'il avait tuées n'étaient pour rien dans l'infidélité.

Ils ont réfléchi sur la notion de responsabilité mais aussi de liberté. Dans les débats, plusieurs élèves se sont demandé comment Shéhérazade pouvait être heureuse de vivre avec le Sultan, si elle n'était pas elle aussi prisonnière d'une peur qui la condamnait à vivre avec un tyran. Elle avait choisi son destin, contre l'avis de son père, répondaient les autres, en faisant référence au premier texte étudié.

Ma posture, lors ce moment tant attendu, fut celle de l'accompagnement. Je n'ai fait qu'organiser les tours de parole, sans intervenir sur ce que disaient les élèves.

Il me semblait important de les laisser s'exprimer librement, tout en les amenant à écouter les autres, à respecter l'autre dans sa parole et son point de vue afin de construire cette communauté discursive évoquée ce matin.

L'objectif était de les préparer à une autonomie, en chargeant un élève d'organiser les tours de parole, lors d'une prochaine confrontation.

Ce travail d'expression libre et encadrée se poursuit tout au long de l'année, avec d'autres textes et d'autres valeurs : les miennes, celles de mes élèves et celles que la littérature permet d'interroger, de reconstruire et finalement, de partager, avec tolérance et respect de l'autre, dans son individualité et sa parole.

Nadia Voillequin